

MERDEILLE

Du même auteur

Cowboy Light, Buchet-Chastel, coll. Qui Vive, 2017.

MERDEILLE

Frédéric Arnoux

Il y a trois sortes de violence. La première, mère de toutes les autres, est la violence institutionnelle, celle qui légalise et perpétue les dominations, les oppressions et les exploitations, celle qui écrase et lamine des millions d'hommes dans ses rouages silencieux et bien huilés. La seconde est la violence révolutionnaire, qui naît de la volonté d'abolir la première. La troisième est la violence répressive, qui a pour objet d'étouffer la seconde en se faisant l'auxiliaire et la complice de la première violence, celle qui engendre toutes les autres. Il n'y a pas de pire hypocrisie de n'appeler violence que la seconde, en feignant d'oublier la première, qui la fait naître, et la troisième qui la tue.

Dom Helder Camara

Un autre monde est possible, mais il est dans celui-ci.

Paul Eluard.

1

Ses deux poings, c'est tout son savoir-faire. Deux étoiles filantes en plein jour. Même pas le temps de faire un vœu tellement ça va vite. Direct uppercut crochet, peu importe, Kiki c'est un autodidacte, il a jamais étudié les classiques. Droite ou gauche, ça fait aussi mal des deux. Difficile de deviner qui va s'en prendre une, ça part au hasard. Jamais à la tête du client parce qu'il déteste personne en particulier. Pourtant il a l'œil. Il le sait, s'il tape droit devant lui, y'a rien à voir, le type part raide à la renverse comme un manche à balai. S'il cogne sur le côté, droit ou gauche on s'en fout, les dents giclent de la bouche comme un coup de fusil. La première fois, même lui a eu peur. Maintenant, il prévient pour que les gens autour s'écartent. Il veut pas les blesser. Pas comme ça en tout cas. Là forcément, ce sont pas les dents qui font le spectacle. Le type tourne sur lui-même, fait un pas sur le côté, deux trois autres en zigzag, un petit pas chassé, vacille, refait un pas en arrière et s'écroule sur lui-même les yeux complètement à la retourne. C'est pas tout le temps dans cet ordre mais y a toujours un peu de tout ça.

Quand il tape sous le menton, là attention les yeux. Faut les voir les dents s'élever dans le vide, tourner

sur elles-mêmes comme des athlètes un peu tordues et cabossées essayant de faire des jolis saltos avant, arrière, avec vrilles sur le côté avant de plonger dans le bleu du ciel. Si on tend l'oreille, on peut même entendre le petit plouf.

Et après quand on baisse les yeux pour revenir sur Terre, c'est impressionnant aussi. Ceux qui viennent d'en prendre une ont des têtes pas croyables, des vraies figures artistiques façon Kiki. Y'en a, ils grimacent bizarre et d'autres c'est tout l'inverse, ils ont de drôles de sourires au milieu du visage. C'est marrant les gens. Pendant qu'il distribue à la volée, il tient à ce que je l'accompagne à la guitare. Il a jamais bien supporté les bruits secs d'os cassés, de mâchoires broyées, le plaf des corps mous frappant le sol. Alors je joue mon unique morceau pour couvrir tous ces bruits un peu parasites. Les prouesses des dents, la musique, ça loupe jamais, les cheveux de Kiki se dressent droit debout sur la tête.

Faut pas croire, quand ils nous voient, les gens se mettent pas à courir en poussant des cris. Pas du tout. Ça arrive que certains viennent se planter devant lui, se disant quitte à y passer un jour, autant choisir le moment. Des gens prévoyants qu'aiment pas les imprévus, des qui ont déjà pris rendez-vous chez le dentiste. Des fois, y'a la queue. Certains tombent par terre rien qu'à voir ceux de devant faire les petits pas de danse le pif rentré à l'intérieur des joues avec les lèvres qui gonflent comme des chambres à air. D'autres ferment les yeux en se bouchant les oreilles, d'autres tremblent comme s'ils avaient mis leurs doigts dans

une prise. Et d'autres, rien. Ils feraient la queue pour acheter un bifteck, ça serait pareil. Mais quand on les regarde bien, y'a des signes qui trompent pas, c'est un peu comme s'ils savaient déjà que ces belles tranches de viande en fait, c'est du rat.

En général, ceux qui ont déjà eu affaire à lui se regroupent sur le trottoir d'en face pour commenter le style. Quand Kiki s'applique, ils enlèvent leurs dentiers et les font claquer pour applaudir. Qu'il vente, qu'il pleuve, le chaud, le froid, rien l'arrête. Même pas le jour de Noël. Combien ont dû passer la dinde au mixeur pour pouvoir y goûter.

Pour dire comme il est motivé, on est obligé de se faire deux heures de marche avant qu'il puisse aligner sa première figure artistique. Là-où-on-habite, c'est quand même tout près de rien. On marche sur la voie ferrée jusqu'à la ville des dentistes en slalomant entre les trains pour pas se retrouver en tache de moustique sur un pare-brise. Surtout qu'ils vont de plus en plus vite, faut voir comme ils taillent. Là-où-on-habite-pas, ils arrêtent pas le progrès. Les vaches ont peut-être plus de poils mais elles ont encore des yeux qui voient. Elles broutent tranquilles les pneus, les sacs plastiques et quand le train passe, le temps qu'elles relèvent la tête, y'a déjà plus rien à voir. À part nous. Celles qui ont encore toute leur tête, elles détalent comme des lapins atomiques. Les autres qu'ont même plus une dent à force de servir d'échauffement à Kiki, je le vois bien, quand je regarde tout au fond de leurs yeux au beurre noir, y'a comme une petite flamme. Peut-être qu'elles attendent que ça, se faire assommer. L'autre jour, on

se disait avec Kiki, si ça s'trouve, c'est devenu une sorte de drogue pour elles. Quand elles sont dans le cirage, elles font des grands voyages, loin des pneus et des boîtes de conserve qu'elles sucent du matin au soir. Avec toutes ces longues journées de travail pour donner du lait jaunasse, forcément, au bout de leurs grands voyages, elles doivent imaginer de l'herbe bien verte et du lait bien blanc avec de la crème dessus. Le rêve d'une vache d'ici quoi.

Kiki, je crois qu'il a pas de rêve. Allonger les figures artistiques sur le trottoir, cogner au hasard, c'est sûr il en a jamais rêvé, c'est arrivé comme ça, pas vraiment par hasard parce que si on habitait pas là-où-on-habite, il serait jamais devenu comme ça. Ici, y'a pas de route. D'un côté, le lac artificiel, de l'autre la montagne. Certains disent que si on creusait dans la montagne, on trouverait des frigos troués, des machines à laver défoncées, des bidons remplis de produits qui font boum sans allumettes et même des cuves pleines d'ondes invisibles qui désintègrent net n'importe quelle bestiole qui s'approcherait trop près. Une sorte de caverne d'Ali Bobo. Mais toute moisite. Et du côté du lac, on peut pas dire que les poissons respirent la santé. Kiki, son grand voyage, c'est quand il se fait assommer par l'alcool à 90°. Mais quand il revient à lui, il se rappelle jamais de rien. C'est quand même dommage.

Kiki, il a fait la fortune des dentistes. Leurs salles d'attente ne désemplassent pas et lui s'en donne à cœur joie. Une vraie mine d'or le Kiki. Un petit boom d'écolomie, arrête pas de répéter le maire à la télé.

Un jour des journalistes à caméra sont venus. Ils ont filmé Kiki sa mère son père et moi son pote à la guitare. Mais les quatre bâtiments avec au milieu le terrain de foot plein de trous, le petit bois avec ses arbres qui ressemblent à pas grand-chose et les rats qui se dégourdissent les pattes dans les cages d'escalier, ça leur disait trop rien. Ils auraient bien filmé les eaux turquoise du lac artificiel qu'a fait construire l'Association des Dentistes pour Un Monde Meilleur mais pas de bol, une fois de plus, tous les poissons flottaient le ventre à l'air. Ça faisait la quatrième fois depuis qu'il avait été creusé. Y'a des jours comme ça. Comme d'hab', ils ont préféré aller filmer les sourires scintillants des dentistes, leurs femmes en silicone au volant de cabriolets qu'ont des zéros à la place des roues sans parler de leurs chiens qui passent leur temps à montrer leurs crocs en or derrière les barrières électrifiées des villas.

Au journal du soir, le type des infos à la télé n'a montré que le maire tout sourire. Il répétait encore et encore que quand même, s'il y a autant de gens riches à la ville des dentistes, c'est grâce à lui et sa politique écolomico je sais plus quoi.

C'était la mère à Kiki la plus déçue. Elle s'était faite belle pour les caméras. Comme le jour où elle est allée à la télé pour jouer à une émission où c'est toujours les autres qui gagnent. Comme prévu, ce sont les autres qu'ont gagné. C'est toujours les mêmes qu'ont d'la moule elle avait grogné en remettant sa robe des grandes occasions dans la housse en plastique.

N'empêche, quelques jours plus tard, une longue bagnole a pilé pile poil devant la cage d'escalier de chez Kiki. On sait pas comment elle a fait pour rouler sur les rails sans se faire écrabouiller par un train mais quand on a vu ceux qui en sortaient, on a tout de suite compris. Santiags, chapeaux de cowboy, costards blancs, y'a pas à dire, les Ricains c'est des fortiches.

Ils lui ont proposé de devenir le héros d'un jeu vidéo : Fight Kiki J. Le J vient de son vrai nom. Son père avait jamais raté un épisode de Dallas. Un des héros s'appelait John Ross et il avait appelé son fils John Ross Junior. Le père à Kiki avait trouvé ça classe. Pas de bol pour Kiki, le nom de son père c'est Christian. Christian Junior, c'est vrai ça fait un peu con mais tous ceux qu'arrivent pas à se retenir de rire devant lui, ils portent tous des dentiers maintenant et leur pif, il tient avec des vis.

Sa mère a sorti les napperons, a réussi à mettre la main sur des verres pas ébréchés et son père les a remplis d'alcool à 90° glacé tant qu'y en avait. Il a terminé les autres avec des restes de bouteilles récupérées à la va-vite chez les voisins. Tchin tchin, santé bonheur et l'affaire était conclue. Mais Kiki a cassé l'ambiance :

- Combien ?

Les trois Ricains se sont tournés vers lui lentement. Et se sont regardés d'un drôle d'air. Plus une mouche volait. Les bestioles aussi devaient nous regarder en se demandant bien ce qu'il se passait. Ça sentait pas bon.

- Combien tu veux ? a demandé un Ricain.

- Plein, il a répondu sans se dégonfler.

Ils se sont à nouveau regardés. On peut même dire qu'ils avaient l'air contrarié. Aïe aïe aïe, il est trop gourmand j'me suis dit.

- Ok, a fini par dire celui qui portait le chapeau de cow-boy avec une plume.

- On est associé, ies or nan ?! a dit le troisième. On te laisse la moitié des bénéfices et pas un sou de moins, c'est toi le héros, ies or nan ?! il a enchaîné en regardant ses associés qui souriaient de toutes leurs dents pas bien blanches mais au moins c'étaient les leurs.

Quand même le Kiki, c'était un sacré malin parce que question négociation, il venait de nous donner une sacrée leçon. Surtout pour un type qui parle pas beaucoup.

- C'est par où qu'on signe ?! il a demandé.

Calme-toi, vas-y cool Kiki, tu vas te griller, j'aurais voulu lui dire.

- Avant on disait In god oui treust mais maintenant, après cet accord historique, tout le monde dira In Kiki oui treust ! ont fait les trois Ricains la main sur le cœur.

Personne a rien compris vu qu'on avait déjà bien du mal à tout comprendre en français. Alors le Ricain, autant essayer de comprendre le baratin du maire quand il nous explique pourquoi c'est pas si simple de construire une route qui vienne jusque là-ou-on-habite. Kiki voulant pas paraître trop con, même s'il se faisait plus d'illusion depuis longtemps, il a baragouiné les quelques mots d'anglais qu'il connaissait :

- metrogoldwinmeyer, big mac and bruce li faure eveur !

Les Ricains étaient sciés.

Ils se sont regardés avec des yeux tout ronds et tout grands. Et ils se sont mis à rire en lui donnant de grandes tapes dans le dos. Pas croyable, notre Kiki s'était mis dans la poche des putains de requins des affaires ! Et pas n'importe lesquels, des Ricains à chapeau de cowboy et tout et tout ! Comme il se sentait en confiance, des restes d'anglais lui sont revenus.

- ouat, iou ar taulking to mi ?

Les Ricains riaient de plus belle. Magique, Kiki était devenu bilingue

- oui ar ze ouarld, oui ar ze childreun.

Les Ricains pleuraient de rire maintenant. Du coup, tout le monde était plié en deux. Santé bonheur ! braillait le père à Kiki un peu excité par l'alcool à 90° plus très glacé.

- Joue, qu'il m'a dit Kiki, mais joue pas toujours la

même chose.

Moi, j'ai pas le temps d'apprendre des nouveaux morceaux. Pis sur ma guitare y'a que deux cordes, ça limite les possibilités. Après avoir accompagné Kiki toute la journée, quand je rentre je dois aider ma mère à empailler les rats. Les rats qui traînent dans les cages d'escalier sont pas n'importe quels rats. Ils portent chance y paraît. Les commandes arrivent de partout et de tellement partout qu'on sait même pas c'est où.

L'Association des dentistes blabla nous répète tout le temps qu'on imagine pas tout ce que la mondolisation peut faire pour nous. Alors pour être sûr que les rats qu'on expédie porter chance aux quatre coins du monde proviennent bien de là-où-on-habite, ils ont créé un label certifiant la provenance des bestioles qu'on visse sur des socles en bois, en métal ou en écaille de serpent. Mais ce modèle-là coûte beaucoup plus cher. Le prix exact, nous on le connaît pas. L'Association des Dentistes blabla s'occupe de tout. Les chiffres, on y connaît rien, on est plutôt des manuels.

Moi, je glisse des petits mots dans leur ventre.

Je me dis, la chance faut la provoquer. Au début, j'écrivais à l'aide ou au secours. Mais une fois, le type des infos à la télé avait invité un monsieur avec des dents encore plus blanches que les siennes. Il disait qu'avec la mondolisation, les entreprises devaient muter et les travailleurs s'adapter. Il a même conseillé à ceux qui refuseraient leurs nouvelles conditions de travail, de bien s'hydrater parce qu'ils auront pas fini de pleurer. Au secours ou à l'aide, c'est très franco-

français, depuis j'écris SOS. Autant se donner toutes les chances.

Franchement, si j'avais su.